

La vie est brève et nous perdons trop de temps en délibérations oiseuses sur la manière dont nous entendons la passer; délibérations qui, commencées par la prudence et continuées par la subtilité, se concluent, après de longues réflexions, forcément par le hasard. Préférer un mode futur de vie à un autre, pour de bonnes et justes raisons, requiert des facultés que le Créateur n'a pas jugé bon de nous accorder (Samuel Johnson, lettre à Boswell, 21 août 1766).

- Nous parlâmes de l'éducation des enfants ; et je lui demandai ce qu'il convenait de leur enseigner en premier. Johnson: Il n'est pas plus important de savoir ce qu'on leur enseigne en premier que de savoir quelle jambe on va enfiler la première. Pendant que vous vous demandez si c'est la droite ou la gauche, votre jambe est nue et vous allez attraper froid. De même, pendant que vous réfléchissez pour savoir laquelle de deux matières vous allez enseigner à votre fils en premier, un autre enfant aura appris les deux (Boswell, Life of Johnson, conversation du 26 juillet 1763).

- Il [Johnson] n'approuvait pas les mariages tardifs, remarquant que le temps perdu ne pouvait être compensé par aucun avantage. Même une union mal assortie était préférable au triste célibat. (Boswell, Life of Johnson, 1770.)

- 1^{ère} proposition de Johnson : Même en consacrant « de longues réflexions » à la détermination de la meilleure ligne de conduite, on ne fera jamais mieux qu'en décidant à pile ou face.
- 2^{ème} proposition de Johnson : même à supposer que cette détermination soit possible, les coûts d'opportunité en seraient prohibitifs.

- La plupart de nos contemporains ne jurent que par leur intelligence [Einsicht] et veulent s'en remettre à elle seule pour toutes les décisions. Ils partent en cela de l'idée que, pour peu que l'on réfléchisse suffisamment, on pourra, sinon avoir des certitudes, du moins repérer la façon d'agir la plus susceptible d'être couronnée de succès. Qu'il y ait des cas où l'on se retrouve totalement démuné en présence de plusieurs possibilités d'action, cela, on le nie ou on le déclare si extraordinairement improbable qu'aucun homme raisonnable n'aura besoin d'y réfléchir plus longuement. (Otto Neurath « Les voyageurs égarés de Descartes et le motif auxiliaire », in Soulez, Schmitz et Sebestik (eds.), Otto Neurath : Un philosophe entre science et guerre, 1997.)

- Ce pseudo-rationalisme mène en partie à l'aveuglement volontaire [Selbsttäuschung] et en partie à l'hypocrisie. [...] Les pseudo-rationalistes rendent un mauvais service au vrai rationalisme lorsqu'ils font semblant de disposer d'une intelligence suffisante là où un rationalisme rigoureux l'exclut précisément pour des raisons logiques. Le rationalisme voit son triomphe majeur justement dans le fait de discerner clairement les limites de toute intelligence. Cette inclination au pseudo-rationalisme si répandue me semble découler des mêmes tendances inconscientes que l'inclination à la superstition. (Ibid.)

- La raison ne se soumettrait jamais si elle ne jugeait qu'il y a des occasions où elle doit se soumettre (Pensée 205, éd. Sellier.)
- Il n'y a rien de si conforme à la raison que ce désaveu de la raison. (Pensée 213.)

- la force de la norme de rationalité
- le désir d'avoir une raison suffisante de nos choix
- l'application hors son domaine naturel de la rationalité instrumentale
- l'horreur du vide
- la recherche de sens (« pattern-seeking »)
- «une disposition affective pour laquelle l'élimination du doute signifie l'affranchissement d'un sentiment de déplaisir » (Neurath)

- R. Dawes, D. Faust et P. Meehl, « Clinical versus actuarial judgment », Science 243 (1991).

- Solomonic Judgments (1989)

- Luke Rhinehart, L'homme dé (The Dice Man).

- E. Shafir, I. Simonson et A. Tversky,
« Reason-based choice », Cognition 1993.

Accorder Refuser

- Parent A : revenu moyen
- santé moyenne
- heures de travail moyennes
- assez bon rapports avec l'enfant
- vie sociale assez stable

36%

45%

Parent B : revenu au-dessus de la moyenne

- très bon rapports avec l'enfant
- vie sociale extrêmement active
- beaucoup de voyages liés au travail
- problèmes mineurs de santé

64%

55%

- S. Iyengar and M. Lepper, “When choice is demotivating: Can one desire too much of a good thing?” Journal of Personality and Social Psychology 79 (2000), 995-1006.

- Je me refuse à croire que tous ceux qui pratiquent la vertu par esprit de religion n'agissent que dans la vue d'une récompense. J'ai rencontré des Chrétiens zélés qui s'oubliaient sans cesse afin de travailler avec plus d'ardeur au bonheur de tous, et je les ai entendus prétendre qu'ils n'agissaient ainsi que pour mériter les biens de l'autre monde; mais je ne puis m'empêcher de penser qu'ils s'abusent eux-mêmes. Je les respecte trop pour les croire. Le christianisme nous dit, il est vrai, qu'il faut préférer les autres à soi pour gagner le ciel; mais le christianisme nous dit aussi qu'on doit faire le bien à ses semblables par amour de Dieu. C'est là une expression magnifique; l'homme pénètre par son intelligence dans la pensée divine; il voit que le but de Dieu est l'ordre; il s'associe librement à ce grand dessein; et, tout en sacrifiant ses intérêts particuliers à cet ordre admirable de toutes choses, il n'attend d'autres récompenses que le plaisir de le contempler. (DA t. II, Deuxième Partie, Ch. IX).

- Les maux que la liberté amène quelquefois sont immédiats; ils sont visibles pour tous, et tous, plus ou moins, les ressentent. Les maux que l'extrême égalité peut produire ne se manifestent que peu à peu; ils s'insinuent graduellement dans le corps social; on ne les voit que de loin en loin, et, au moment où ils deviennent les plus violents, l'habitude a déjà fait qu'on ne les sent plus. Les biens que la liberté procure ne se montrent qu'à la longue, et il est toujours facile de méconnaître la cause qui les fait naître. Les avantages de l'égalité se font sentir dès à présent, et chaque jour on les voit découler de leur source. (DA t.II, Partie II, Ch.I.)

- Je ne crois pas non plus que le véritable amour de la liberté soit jamais né de la seule vue des biens matériels qu'elle procure ; car cette vue vient souvent à s'obscurcir. Il est bien vrai qu'à la longue la liberté amène toujours, à ceux qui savent la retenir, l'aisance, le bien-être, et souvent la richesse ; mais il y a des temps où elle trouble momentanément l'usage de pareils biens; il y en a d'autres où le despotisme seul peut en donner la jouissance passagère. Les hommes qui ne prient que ces biens-là en elle ne l'ont jamais conservée longtemps. (AR Livre III, Ch. III).

- La vertu n'avoue rien que ce qui se fait par elle et pour elle seule. En cette grande bataille de Potidée, que les Grecs, sous Pausanias, gagnèrent contre Mardonios et les Perses, les victorieux, suivant leur coutume, venant à partir [partager] entre eux la gloire de l'exploit, attribuèrent à la nation spartiate la précellence de valeur en combat. Les Spartiates, excellents juges de la vertu, quand ils vinrent à décider à quel particulier devait demeurer l'honneur d'avoir le mieux fait en cette journée, trouvèrent qu'Aristodème s'était le plus courageusement hasardé ; mais pourtant ils ne lui en donnèrent point le prix, parce que sa vertu avait été incitée du désir de se purger du reproche qu'il avait encouru au fait de Thermopyles (Les Essais, I. 37.)

- M. O. Baruch (ed.), Une poignée de misérables. L'épuration de la société française après la Seconde Guerre mondiale (2002)
- G. Chauvy, Les acquittés de Vichy (2003).

- «Redemption for wrongdoing »,
Journal of Conflict Resolution 2006.

- Vouloir faire impression sur quelqu'un : « Quand on se complaît en soi-même et en sa grandeur, on se soucie peu de l'impression à produire sur autrui et on la calcule mal. Or, autrui le sait: il sait qu'une expression authentique ignore le spectateur et ne proportionne pas ses effets: les importants, qui calculent trop, ne voient pas les sourires derrière leur dos. Le spectateur doute d'une expression calculée: une véritable grandeur ne se complairait-elle pas davantage en elle seule? Seule une expression qui ne cherche pas à faire effet en produit un. » (Paul Veyne, Le pain et le cirque, p. 679.)

- Vouloir obtenir la gloire : « Chaque artiste semble ainsi comme le citoyen d'une patrie inconnue, oubliée de lui-même. [...] Cette patrie perdue, les musiciens ne se la rappellent pas, mais chacun d'eux reste toujours inconsciemment accordé en un certain unisson avec elle ; il délire de joie quand il chante selon sa patrie, la trahit parfois par amour de la gloire, mais alors en cherchant la gloire il la fuit, et ce n'est qu'en la dédaignant qu'il la trouve». (Pléiade, t. III, p. 761.)

- Vouloir être recherché : « Il semble que dans la vie mondaine, [...] la meilleure manière qu'on vous recherche, c'est de se refuser. [...] De même, si un homme regrettait de ne pas être assez recherché par le monde, je ne lui conseillerais pas de faire plus de visites, d'avoir encore un plus bel équipage; je lui dirais de ne se rendre à aucune invitation, de vivre enfermé dans sa chambre, de n'y laisser entrer personne, et qu'alors on ferait queue devant sa porte. Ou plutôt je ne le lui dirais pas. Car c'est une façon assurée d'être recherché qui ne réussit que [...] si on ne l'a nullement adoptée pour cela, si, par exemple, on garde toujours la chambre parce qu'on est gravement malade, ou qu'on croit l'être, ou qu'on y tient une maîtresse enfermée et qu'on préfère au monde » (Pléiade, t.III, p. 872).

- Vouloir croire une chose : Je vous rappelle le texte de Bernard Williams, « Deciding to believe », cité il y a quinze jours.

- Vouloir oublier une chose : « La mémoire ne représente non pas ce que nous choisissons, mais ce qui lui plaît. Voire il n'est rien qui imprime si vivement quelque chose en notre souvenance que le désir de l'oublier . » (Montaigne, Les Essais II. 12.)
- “Vouloir oublier quelqu'un, c'est y penser [...] Il faut, s'il se peut, ne point songer à sa passion, pour l'affaiblir.” (La Bruyère, Les Caractères, IV. 38)
- Voir aussi D. Wegner et R. Erber, « The hyperaccessibility of suppressed thought », Journal of Personality and Social Psychology 1992.

- Vouloir ne pas faire attention à quelqu'un: “Une femme qui n’a jamais les yeux que sur une même personne, ou qui les en détourne toujours, fait penser d’elle la même chose.” (La Bruyère, Les Caractères, III.65)

- Vouloir être spontané : C'est le paradoxe le plus connu de l'Ecole de psychiatrie dite de Palo Alto, un autre cas de figure étant l'injonction « Ne sois donc pas toujours si obéissant ! » (P. Watzlawick, The Language of Change, 1978.)

- Vouloir réussir : « Rien ne sert plus au succès que de ne point le désirer avec trop d'ardeur » (Tocqueville, Souvenirs, Deuxième Partie, Ch. IV.)

- Vouloir être naturel : “Rien n’empêche tant d’être naturel que l’envie de le paraître.” (La Rochefoucauld, Maxime 431.) Stendhal confirme cette maxime dans sa poursuite du naturel, « terre promise » (Starobinski) qui reculait toujours devant sa main.

- Vouloir offenser: « On n'est point effronté par choix, mais par complexion; c'est un vice de l'être, mais naturel: celui qui n'est pas né tel est modeste, et ne passe pas aisément de cette extrémité à l'autre; c'est une leçon assez inutile que de lui dire: 'Soyez effronté, et vous réussirez'; une mauvaise imitation ne lui profiterait pas, et le ferait échouer. Il ne faut rien de moins dans les cours qu'une vraie et naïve impudence pour réussir » (La Bruyère, Les Caractères, VIII.41).

- T. Massaro, « The meanings of shame : Implications for legal reform », Psychology, Public Policy, and Law 1997.

- Vouloir avoir une mine grave : Une gravité trop étudiée devient comique; ce sont comme des extrémités qui se touchent et dont le milieu est dignité; cela ne s'appelle pas être grave, mais en jouer le personnage; celui qui songe à le devenir ne le sera jamais: ou la gravité n'est point, ou elle est naturelle; et il est moins difficile d'en descendre que d'y monter. (La Bruyère, Les Caractères, XII.29.)

- Je peux décider d'acquérir [will] un savoir, mais non de devenir sage ; de me mettre au lit, mais non de dormir; de manger, mais non d'avoir faim; d'être soumis, mais non d'être humble ; d'être scrupuleux, mais non d'être vertueux; de me mettre en avant, mais non d'être courageux ; de convoiter quelqu'un [lust], mais non pas de l'aimer; d'avoir de la compassion pour quelqu'un, mais non de la sympathie; de féliciter quelqu'un; mais non de l'admirer; d'être religieux, mais non d'avoir la foi ; de lire, mais non de comprendre. (Leslie Farber, Lying, Despair, Jealousy, Envy, Sex, Suicide, Drugs and the Good Life, 1976.)

- Prendre ses désirs pour des réalités : le désir que **p** soit le cas cause la croyance que **p** est le cas (« effet Rênal »).
- Croire contre soi: le désir que **p** soit le cas cause la croyance que **p** n'est pas le cas (« effet Othello »).

- A. Kruglanski et D. Webster,
« Motivated closing of the mind :
'seizing' and 'freezing' », Journal of
Personality and Social Psychology
1996.

- O. Mayseless et A. Kruglanski, « What makes you so sure ? Effects of epistemic motivations on judgmental confidence », Organizational Behavior and Human Decision Processes, 1987.

- On indique aux sujets du premier groupe que la capacité à former des jugements non ambigus et nets en cette tâche est en corrélation avec l'intelligence et la capacité de concentration; aux sujets du deuxième qu'ils auront une récompense additionnelle s'ils identifient correctement neuf chiffres sur dix ; tandis que les sujets du troisième groupe ne reçoivent aucune information. La collecte d'information, mesurée par le nombre de manipulations de l'instrument, est la moins intensive dans le premier groupe et la plus intensive dans le second, les sujets du troisième groupe étant à cet égard à un niveau intermédiaire.

- En admettant que les chances qu'ont les quatre voyageurs de sortir de la forêt soient égales, il y a aura pourtant des gens pour juger très différemment les quatre comportements. À celui qui cherche la vérité, qui a pour l'intelligence le plus d'estime, l'attitude du dernier voyageur sera la plus sympathique, celle du troisième, du pseudo-rationaliste, lui répugnera le plus. (Neurath, article cité. Je corrige la traduction française, qui rend « Verhalten » par « attitude » plutôt que « comportement ».)